

## LÉGENDE :

termes communs aux trois textes

termes communs aux traductions de 2011 et 2015

termes communs aux traductions de 1813 et 2011

Supports de l'étude :

Traduction de 1813 par V. Leconte et Ch. Pressoir

Traduction de 1822 révisée en 2015 par Perks

## Traduction de Sophie Chiari (2011)

Malgré cela, toutes les questions que Mrs Bennet, assistée de ses cinq filles, put poser à ce sujet ne lui permirent pas d'obtenir de son mari une description satisfaisante de Mr Bingley. Elles s'y prirent de différentes façons, par des questions impertinentes, des suppositions ingénieuses et de vagues hypothèses, mais il déjoua leurs ruses et elles durent finalement s'en remettre aux informations de seconde main fournies par leur voisine, Lady Lucas. Elle en parlait de façon très favorable. Sir William l'avait trouvé charmant. Il était fort jeune, merveilleusement beau, tout à fait aimable et, pour couronner le tout, il comptait se rendre au prochain bal avec un important groupe d'amis. Rien ne pouvait être plus délicieux ! Aimer la danse, c'était assurément un premier pas pour aimer tout court, et l'on fonda de grandes espérances sur la conquête du cœur de Mr Bingley.

Les traducteurs peuvent faire le choix de remplacer les dénominations de civilités anglaises par celle françaises, ou conserver les dénominations du texte original.

Le verbe pouvoir a deux formes la première personne du singulier. Les trois traductions utilisent « puis » qui est une forme plus distinguée et plus archaïque. C'est la traduction de 2015 qui utilise cette forme le plus souvent.

— Si je puis voir une de mes filles heureusement établie à Netherfield, dit Mrs Bennet à son mari, et les autres aussi bien mariées, je n'aurai plus rien à désirer.

Quelques jours plus tard, Mr Bingley rendit sa visite à Mr Bennet, et il passa une dizaine de minutes avec lui dans sa bibliothèque. Il avait espéré qu'on le présenterait à ces demoiselles, car on lui avait beaucoup parlé de leur beauté ; mais il ne vit que le père. Les cadettes eurent, elles, plus de chance car, en l'observant depuis une fenêtre du haut, elles purent s'assurer qu'il portait un habit bleu et montait un cheval noir.

Le terme « library » a été traduit par Chiari et par Leconte et Pressoir par « bibliothèque » tandis que Perks choisit le terme « cabinet » plus archaïsant, on peut y voir une volonté de se rapprocher d'un vocabulaire d'époque.

Une invitation à dîner ne tarda pas à suivre, et Mrs Bennet avait déjà prévu les plats qui feraient honneur à ses talents de maîtresse de maison lorsqu'on lui remit une réponse qui retarda tout. Mr Bingley devait être à Londres le lendemain et ne pourrait donc avoir l'honneur d'accepter leur invitation, etc. Mrs Bennet en fut déconcertée. Elle n'arrivait pas à imaginer quelles obligations pouvaient l'appeler à Londres si peu de temps après son arrivée dans le Hertfordshire, et elle se mit à craindre qu'il ne fût toujours à courir par monts et par vaux au lieu de s'installer à Netherfield comme il aurait dû. Lady Lucas la rassura un peu en lui disant qu'il n'était peut-être allé à Londres que pour y solliciter de nombreux amis en prévision du bal, et le bruit courut bientôt que Mr Bingley amènerait douze dames et sept messieurs. Les demoiselles déploraient qu'il y eût tant de dames, mais elles furent rassurées quand on apprit, la veille du bal, qu'il avait invité non pas douze mais six personnes : ses cinq sœurs et une cousine. Cependant, quand le groupe entra dans la salle de bal, ils n'étaient plus que cinq : Mr Bingley, ses deux sœurs, le mari de l'aînée, et un autre jeune homme.

Les traductions de 2011 et 2015 traduisent le terme « young ladies » par « demoiselles », un terme ayant une connotation liée au statut marital tandis que la traduction de 1813 traduit cela par « jeunes filles », perdant ainsi la notion de statut marital et social. Ce choix de traduction intervient à plusieurs reprises.

Ici le traducteur garde la majuscule à « Lady », comme dans le texte en anglais, ce qui n'est pas le cas des autres traducteurs. La majuscule permet de montrer qu'il s'agit d'un titre formel, d'un rang social élevé

Mr Bingley était un bel homme distingué, son visage était agréable, ses manières simples et naturelles. Ses sœurs étaient jolies et d'une élégance incontestable. Son beau-frère, Mr Hurst, avait seulement l'allure d'un gentleman, mais son ami, Mr Darcy, attira bientôt les regards de l'assemblée : il était grand et mince, avait de beaux traits, un maintien noble. Cinq minutes après son arrivée, on murmurait qu'il avait dix mille livres de rente. Les messieurs s'accordèrent à louer sa prestance, les dames le décrétèrent bien plus séduisant que Mr Bingley et, pendant la première moitié de la soirée, il suscita l'admiration générale ; ensuite, ses manières déplurent et sa popularité en pâtit. On s'aperçut qu'il était orgueilleux, qu'il se donnait des airs supérieurs et qu'il ne trouvait rien à son goût ; malgré l'immense domaine qu'il possédait dans le Derbyshire, on le

L'expression de Jane Austen : « with an air of decided fashion » qui permet de distinguer les sœurs de Bingley des femmes locales a été traduite de trois manières différentes dans nos extraits.

Dans cette traduction l'expression perd du sens, a moins d'impact.

V. Leconte et Ch. Pressoir l'ont traduit comme des « manières pleines d'aisance et de naturel » et Perks en 2015 par « manières du bel air ». Perks cherche à garder le sens de l'expression originale qui tandis que les autres préfèrent clarifier l'expression risquant d'en réduire le sens.

« The gentlemen » a été traduit par « messieurs » ici, « hommes » dans le texte de 2015, et « le sexe fort » dans le texte de 1813, terme que l'on utilise moins aujourd'hui car jugé sexiste.

« unafected manners » est traduit par « maintien noble » dans la traduction de 2011 et de 2015. Ces deux traductions gardent les termes se rapportant à la noblesse. Dans la description de 1813 la description de Darcy est la suivante : « la haute taille, la belle physionomie, le grand air de son ami, Mr. Darcy ». Elle utilise des termes plus prosaïques qui mettent moins en lumière la noblesse du personnage

jugea antipathique et désagréable, sans rien de comparable à son ami.

Mr Bingley eut vite fait de lier connaissance avec les personnes les plus importantes de l'assemblée ; il était gai et sans affectation, fut de toutes les danses, parut mécontent que le bal finît si tôt et songea même à en donner un à Netherfield. D'aussi charmantes qualités parlent d'elles-mêmes. Quel contraste entre lui et son ami ! Mr Darcy n'avait dansé qu'une fois avec Mrs Hurst et une fois avec Miss Bingley : il avait refusé d'être présenté à aucune autre femme et avait passé le reste de la soirée à se promener de long en large dans le salon, parlant de temps à autre à son groupe d'amis. Sa réputation était faite. C'était l'homme le plus orgueilleux, le plus désagréable qui fût, et tout le monde espérait qu'il ne remettrait plus les pieds ici. Mrs Bennet était de ceux qui s'emportaient le plus contre lui : le dégoût qu'elle éprouvait pour son comportement se mua en ressentiment personnel, exacerbé par la muflerie dont il avait fait preuve envers l'une de ses filles.

Le petit nombre de cavaliers avait obligé Élisabeth Bennet à rester assise pendant deux danses, et durant ce temps, Mr Darcy était posté suffisamment proche d'elle pour qu'elle pût surprendre une conversation entre lui et Mr Bingley qui avait quitté la piste quelques instants pour presser son ami de l'y rejoindre.

— Allons, Darcy, dit-il, viens danser ! Je n'aime pas te voir planté là tout seul comme un imbécile. Tu ferais mieux de te joindre à nous.

— Certainement pas. Tu sais combien je déteste ça, sauf quand je connais bien ma cavalière. Dans une assemblée comme celle-

Le texte de Jane Austen utilise une expression simple « every body hoped that he would never come there again ». Cette traduction utilise une tournure de phrase familière tandis que Leconte et Pressoir utilise l'expression « ne pas reparaitre » qui est plus élégante et Perks choisit de le traduire par « toute la société espérait qu'il ne se présenterait plus aux assemblées ».

Le passage de l'anglais au français pose toujours la question de la traduction de « you ». Cette traduction est la seule des trois qui choisit de traduire « you » par la deuxième personne du singulier, donnant ainsi un ton plus familier aux personnages.

Les traductions de 1813 et 2011 ont traduit « dance » par « danse » tandis que Perks a traduit le terme en 2015 par « contredanse » dont la définition est : danse ancienne où les couples de danseurs se faisaient vis-à-vis et exécutaient des figures. Perks choisit de nouveau le terme le plus archaïque.

De la même façon Darcy utilise un ton familier pour s'adresser à son ami tandis que dans les autres traductions il utilise un langage bien plus formel.

ci, ce serait un supplice. Tes sœurs sont déjà prises, et je ne vois ici aucune femme avec qui ce ne serait pas mortel.

— Jamais je ne serai aussi difficile que toi, c'est impossible ! s'écria Bingley. Je t'assure que je n'ai jamais rencontré de ma vie autant de jolies femmes, et plusieurs d'entre elles sont d'une rare beauté.

— Toi, tu danses avec la seule jolie femme qu'il y ait ici, dit Mr Darcy en regardant l'aînée des demoiselles Bennet.

— Oh ! c'est la plus belle créature que j'aie jamais vue ! Mais il y a là une de ses sœurs qui est assise juste derrière toi ; elle est charmante et je la crois aussi très agréable. Permets que je demande à ma cavalière de te présenter.

— Laquelle veux-tu dire ?

S'étant retourné, il considéra un instant Elisabeth puis, après avoir croisé son regard, il détourna le sien avant de répondre froidement :

— Elle n'est pas mal ; mais pas assez belle pour me tenter. Et, pour l'heure, je ne suis pas d'humeur à m'occuper de celles qui font tapisserie. Tu perds ton temps avec moi, tu ferais mieux d'aller retrouver le beau sourire de ta cavalière.

Mr Bingley suivit son conseil. Mr Darcy gagna l'autre bout de la pièce et Elisabeth resta à sa place, animée de sentiments peu amènes à son égard. Elle raconta cependant avec beaucoup d'entrain à ses amis ce qu'elle venait d'entendre : douée d'un caractère vif et enjoué, elle adorait se moquer des gens.

La soirée se déroula agréablement pour la famille Bennet. La mère avait pu voir sa fille aînée admirée par les gens de

Jane Austen parle de « young ladies who are slighted by other men », les traductions de 2011 et 1813 expriment cette idée en parlant des femmes qui « font tapisserie », Perks parle de femme « délaissées » ce qui s'attache davantage au sens du texte original.

Perks préfère le terme « gracieux » au terme « beau ».

Perks s'attache de nouveau bien plus à l'original « wick delighted in any thing ridiculous » en traduisant cela par « les choses ridicules la divertissaient merveilleusement » la traduction est très littérale et utilise un registre de langue similaire. La traduction de 2011 utilise un langage peu soutenu.

Netherfield. Mr Bingley l'avait fait danser à deux reprises, et ses sœurs lui avaient prêté une certaine attention. Jane en éprouvait autant de plaisir que sa mère, mais elle le montrait moins. Élisabeth partageait le bonheur de Jane. Mary avait entendu que, devant Miss Bingley, on la désignait comme la jeune personne la plus accomplie du voisinage. Catherine et Lydia, quant à elles, avaient eu la chance de ne jamais manquer de cavaliers pendant le bal, et elles n'en demandaient pas plus. Ce fut donc de fort bonne humeur qu'elles regagnèrent Longbourn, le village où elles demeuraient et dont elles étaient les principales habitantes. Elles trouvèrent Mr Bennet encore debout. Quand il était absorbé par un livre, il ne voyait pas le temps passer mais, cette fois, il était assez curieux de connaître les détails d'une soirée qui avait suscité d'aussi belles attentes. Il avait espéré que les vues de sa femme sur cet étranger seraient déçues, mais s'aperçut vite qu'elle avait un tout autre récit à lui faire.

La version de 2015 traduit cela ainsi : « étaient aussi au comble de la joie ». La version de 1813 utilise une tournure similaire : « suffisait à combler tous leurs vœux ».

Dans le texte de Jane Austen Catherine est désignée par son prénom ce que Chiari et Leconte et Pressoir laissent tel quel. Perks choisit de traduire « Catherine » par « Kitty »

— Ah ! mon cher Mr Bennet, dit-elle en entrant, la soirée fut délicieuse et le bal parfaitement réussi. J'aurais aimé que vous y assistiez. Jane a eu du succès comme personne. Tout le monde l'a complimentée sur sa mine et Mr Bingley, qui l'a trouvée très belle, l'a fait danser à deux reprises. Rendez-vous compte, mon cher : il a dansé deux fois avec elle, et c'est la seule demoiselle à qui il ait demandé de danser une seconde fois. D'abord, il avait demandé à Miss Lucas, et j'étais contrariée de le voir ainsi auprès d'elle, vous ne pouvez pas savoir. Mais il ne l'a pas du tout trouvée séduisante – personne ne la trouve belle en réalité, vous savez ! – et, alors que Jane passait devant lui pour aller danser, il a paru être sous le charme. Il a donc demandé qui elle était, s'est fait présenter à elle, et l'a retenue pour les deux danses suivantes. Ensuite, il en a dansé deux avec Miss King, puis deux avec Maria Lucas, puis deux encore avec Jane, puis deux avec Lizzy, et il a terminé avec la Boulangère.

Dans le texte original Mrs Bennet dit « he did not admire her at all : indeed, nobody can, you know ». Il s'agit plutôt d'un sous-entendu mais les traductions de 2011 et 2015 rendent cette expression tout à fait claire. Dans la traduction de Perks Mrs Bennet dit de Miss Lucas « elle est si laide ». Le texte de 1813 est plus proche du sens de l'original : « il n'a point paru l'admirer beaucoup, ce qui n'a rien de surprenant »

V. Leconte et Ch. Pressoir traduisent « vexed » par « vexée » ce qui est tout à fait littéral et Perks traduit cela par « deconcertée ».

« the Boulanger » est un type de danse, seule cette traduction conserve la majuscule et V. Leconte et Ch. Pressoir mentionne le nom de la danse entre guillemets.

— S'il avait eu la moindre compassion pour moi, s'écria le mari avec impatience, il n'aurait pas tant dansé ! Pour l'amour de Dieu ne me parlez plus de ses cavalières. Ah, j'aurais voulu qu'il se fît une entorse dès la première danse !

— Mais voyons, poursuivit Mrs Bennet, il m'a vraiment conquise. Il est si beau ! Et ses sœurs sont charmantes. Je n'ai jamais vu de toilettes si élégantes. Je dois dire que la dentelle qui ornait la robe de Mrs Hurst...

Elle fut alors interrompue de nouveau. Mr Bennet se refusait à entendre parler chiffons. Sa femme dut donc trouver un autre sujet de conversation, et raconta d'une manière acerbe et quelque peu exagérée la conduite grossière de Mr Darcy.

— Mais je peux vous assurer, ajouta-t-elle, que Lizzy ne perd rien à ne pas être à son goût, car c'est un homme tout à fait désagréable, déplaisant, et qui ne vaut pas la peine qu'on cherche à lui plaire. Il a tant de morgue et de suffisance qu'il en est insupportable ! Il marchait de çà, de là, totalement imbu de lui-même ! Pas assez belle pour danser avec lui ! J'aurais voulu que vous fussiez là, mon cher, vous lui auriez rabattu son caquet. Cet homme, je le déteste tout à fait.

Jane Austen utilise le terme technique « lace upon » pour désigner une partie de la robe, seul Perks garde un terme technique lié au vêtement : « la garniture en dentelle » tandis que les autres traducteurs simplifient le terme en « dentelle ».

Les deux traductions les plus récentes utilisent l'expression « rabattre le caquet » tandis que la traduction de 1813 exprime cette idée de manière moins familière : « lui dire son fait ». Ici il n'y a pas nécessairement une volonté de rendre le texte plus familier mais peut-être simplement de rendre compte du caractère de Mrs Bennet.